

A. GUÉBHARD & L. CARIAS.

NOTES BRÈVES

pour la

Commission d'Étude

des

Enceintes préhistoriques

et

Fortifications anhistoriques.



EXTRAIT

du Bulletin de la *Société Préhistorique Française*

T. XIV, p. 428-432.

Octobre 1917.

Bibliothèque Maison de l'Orient



135800

**Notes brèves pour la
Commission d'Etude des Enceintes
préhistoriques et Fortifications anhistoriques**

PAR LE D^r

A. GUÉBHARD.

Si la guerre a tué bien des choses, ce n'est pas encore elle qui aura mis fin à l'œuvre, même ralenti, de la *Commission des Enceintes*. L'Idée a la vie dure ; et ce n'a pas été une petite satisfaction pour celui qui lança celle d'une Enquête, de voir que, tant que son successeur devait toute sa science et sa jeunesse à de multiples instants devoirs, tandis que lui-même, obligé de donner à l'accomplissement d'une œuvre géologique prévalente ses dernières disponibilités d'activité physique, ne pouvait plus qu'accessoirement penser à la Préhistoire, l'Idée, néanmoins, continuait à faire son chemin et la graine semée à porter récolte.

Presque en même temps que m'arrivaient de Vaucluse — mon pays natal, à peine connu de moi — les promesses d'une collaboration qui s'annonçait des plus précieuses par la double garantie d'un haut savoir et d'une modestie encore plus grande — on en trouvera, ci-dessous (1), la première manifestation, — je recevais de Draguignan, pays natal de l'Enquête elle-même, l'annonce de la découverte, vraiment inattendue dans le rayon territorial de l'actif précurseur que fut le regretté Henry Segond, d'un nouveau *castellar*, achevant de fermer autour de cette ville la ceinture des hauts postes fortifiés du *Ceyran*, du *Neiron*, des *Tuilères* (2). Il est sur la colline du *Puy*, par 48°355 de latitude N. et 4°577 de longitude E., et je dois à l'obligeance de M. le commandant Laflotte de pouvoir en donner un croquis (*Fig. 1*), sans déflorer la description qui est à juste titre réservée pour la *Société d'Études scientifiques et archéologiques de Draguignan*.

Bien modeste auprès de l'apport de ces collaborateurs spontanés de la dernière heure, est celui du vieux promoteur, qui, ayant été retenu à son bureau jusqu'à fin juillet par des travaux de pur grimoire, n'a pu voir, depuis lors, beaucoup de pays neuf. N'empêche qu'une bonne cueillette de *castelars* nouveaux a été faite en ces deux premiers mois d'explorations géologiques. Le plus important est incontestablement celui qui domine, un peu à l'W. du village de Saint-Auban (Alpes-Maritimes), à la cote 1440 de l'Etat-major, la

(1) L. CARIAS. *Note sur une Enceinte inédite*, Le Guinchoun (*Venasque, Vaucluse*), p. 431.

(2) Voir A. GUÉBHARD, *Essai d'inventaire des Enceintes préhistoriques (castelars) du dép. du Var*, Congr. Préhist. de Fr., I, 1905, p. 331-394, 32 fig.

je n'ai jamais rencontré de camps préhistoriques. Les roches granitoïdes et les micaschistes qui forment presque partout les arêtes de cette région étant beaucoup moins résistantes aux agents atmosphériques que les porphyres et roches analogues de l'Estérel, il n'en faut peut-être pas plus pour expliquer la disparition des enceintes, s'il s'en est jamais trouvé là. [H. MUTERSE].

Carcès. — Saint-Vincent.

Le côté Nord de la chapelle actuelle a conservé le nom de *camp de Beoutà* (camp de beauté). Il y a quelques années, quand on fit la coupe du bois, les murs d'enceinte en pierres étaient très visibles, et je revins chargé de débris de poterie, après avoir eu même la chance de trouver une hache polie. Ce camp, avec *Castéou Sarrin* de Cabasse, défendait la vallée de l'Issole et Caramy au Sud de la grande *Carcèris vallis*. [L. C. DAUPHIN].

Le Castellet.

J'ai parcouru dans le *Bull. Acad. du Var* les travaux de l'abbé Magloire Giraud, notamment le *Répertoire archéologique du Canton de Beausset*. L'article consacré au Castellet ne contient aucun renseignement. Cependant Bonstetten dit, dans son texte (p. 18) : « M. Magloire Giraud a découvert près du Castellet un oppidum gaulois ». [Z. D'AGNEL].

J'ai fouillé sans résultat tout ce que je possédais de Magloire Giraud, *Mémoire sur Taurentum, Statistique de la Cadière, Dictionnaire topographique du Canton du Beausset*, sans y trouver confirmation de l'indication donnée par Vidal, dans le *Bull. Ac. du Var*, 1904, *Archéologie du Var, le Canton du Beausset*, p. 68 : « Le Castellet primitif, connu sous le nom de *Châteauvieux* était situé sur un petit coteau boisé à 1 kilomètre du village actuel entre Le Castellet et La Cadière. On y trouve des vestiges de constructions anciennes et Magloire Giraud a cru y reconnaître les restes d'un oppidum ligure ». [F. MOULIN].

» J'ai en vain recherché encore l'oppidum attribué à Magloire Giraud. Il m'a été impossible de mettre la main sur le texte original. Quant à la question de fait, j'ai passé plusieurs journées à explorer le massif du Castellet, et n'ai absolument rien rencontré qui puisse être l'indice d'un oppidum. Il y a beaucoup de traces de l'époque féodale, quelques traces romaines, mais aucune construction préhistorique... le plan détaillé et le relevé géologique ci-joints fixent nettement ce point : il n'y a aucune construction préhistorique dans le voisinage du Castellet ». [F. MOULIN].

J'ai cherché en vain le camp signalé à l'est du Castellet. Je n'ai pu le découvrir : je crois fort qu'il n'existe pas. [E. BAIZET].

Faut-il donc croire, jusqu'à nouvel ordre, que ce camp, cité par tant d'auteurs jusqu'à l'an dernier, ou bien a... levé le camp, ou bien n'a levé que dans l'imagination du premier qui en a fourni la tradition ? [A. G.].

La Celle. — *La Chautarde.*

Surplombant au Sud la campagne de ce nom, propriété de M. Justin Garnier, ce camp a la forme d'un fer à cheval ou d'un rectangle incomplet formé de deux côtés Nord-Sud, sur le versant Nord, et un côté Ouest sur la crête; je n'y ai trouvé ni poteries, ni pierres taillées, et seulement des fragments de brique de nature récente. [PAUL RICORD].

Châteaouble. — *Sérail.*

Elevé sur une colline très régulièrement arrondie (point 809 de l'Etat-major) ce camp présente la forme d'un ovale long, complet, déprimé à l'Ouest, où un mur sensiblement rectiligne et d'une épaisseur très grande, 6 à 8 mètres, fait face au côté le plus escarpé. Les autres sont moins importants, beaucoup plus éboulés, et

donnent une ellipse de 150 mètres de long sur 60 seulement de large, à l'intérieur de laquelle une recherche sommaire ne nous a procuré que quelques fragments insignifiants de porphyre.

Si le poste n'était pas très fort, c'était un superbe centre d'observations. Dominant au Sud la vallée de la Nartuby, les croupes du



1/4000 SÉRAIL

Fig. 9.

Malmont et le camp de la Chèvre-d'Or, celui d'Englugi et Ampus en avant du Puy de la Sigue, il voyait au delà du Cannet-du-Luc, Cardan, la Sainte-Beaume, le grand Bessillon, et, à l'Est : Saint-Victor, la Pigne, le Piol de Callas et celui de Figanières, Châteaouble au pied de la Gardière, tout l'Esterel et les Maures, jusqu'au Golfe de Fréjus, tandis qu'au Nord se dressent les montagnes de Beausoleil, avec sa mine de fer, Brouis et Lachen. [H. SEGOND].

Claviers. — *Castelas de Sainte-Anne.*

Le Castelas de Claviers occupe l'extrémité orientale (point 696) de la colline dominant le village, à l'autre extrémité de laquelle s'élève la chapelle de Sainte-Anne : il fait pendant, sur la rive

droite du Riou de Claviers, au camp, tout proche, de la Pigne. Le mamelon qui le porte n'offrant pas d'abrupt marqué, il est entouré complètement d'une enceinte assez régulièrement circulaire, de 60 à 70 mètres de diamètre. Les murs, n'ayant pas plus de 2 mètres d'épaisseur, sont assez mal conservés, ne forment plus qu'une saillie insignifiante, sauf au midi où le voisinage d'un fossé naturel l'avait fait construire peut-être plus robustement. Cette dépression de plusieurs mètres de profondeur, se rétrécissant vers l'Ouest, paraît due à une faille géologique dont on retrouve la direction plus loin, vers le Sud. Sur le bord de cette défense naturelle, dans l'intérieur de l'enceinte, se voit une muraille circulaire de 4^m50 de diamètre qui paraît avoir formé là une tour de vigie ou un bastion. Mais, en dehors de l'enceinte supérieure, aucune autre n'est apparente. D'ailleurs les hauts bois de pins qui couvrent le plateau gênent fort l'observateur et nous ont empêché soit de trouver sous les aiguilles accumulées, des débris d'ancienne industrie, soit de préciser le cercle des communications au delà de La Pigne.

S^{TE} ANNE
DE CLAVIERS



1/4,000

Fig. 10.

[H. SEGOND].

Collobrières. — *Siauvette*.

Simplement soupçonnée par H. SEGOND, l'existence de ce camp se trouve confirmée par M. SAUVAIRE, instituteur aux Mayons.

Comps. — *Chamail*.

Le sommet, marqué par un signal géodésique de Cassini, est entouré, surtout vers le Sud, par de gros murs de pierres sèches, peu visibles au Nord, où, à quelques cents mètres plus bas, se trouvent quelques petites sources excellentes. On dit que, plus bas, au Sud, dans la propriété de Praguillen, il y a un petit mamelon, dit *Colle blanche*, qui serait entouré d'un mur de pierres sèches.

[O. PIERRUGES].

Draguignan. — *Le Ceyran (Cabre d'Or)*.

Entre la vallée de la Nartuby et le vallon de Flayosquet, s'élève la colline du Ceyran, dominant la plaine de Draguignan et les hauteurs qui les séparent de Flayosq. C'est, avec la colline des Tuilières, le dernier contrefort, de part et d'autre de la Nartuby, des hauts plateaux septentrionaux.

Sur la croupe, plutôt arrondie, s'élève une aiguille de près de

10 mètres de hauteur, véritable menhir naturel, visible de très loin, et cause, sans doute, du nom de *Chèvre d'Or* donné à l'éminence, nom qu'on retrouve souvent attaché, comme signe d'un passé mystérieux, à des camps retranchés de la région (1). Tout autour s'élève, en effet, une enceinte, de forme sensiblement rectangulaire à grand côté de 80 mètres, dans le sens de la crête, Nord-Ouest à Sud-Est, l'autre, perpendiculaire, de 60 mètres. Du côté Est, une saillie de roches formait un rempart naturel de près de 5 mètres d'épaisseur, qu'il n'y avait plus qu'à compléter et égaliser. Entre elle et la ligne parallèle de rocs d'où se détache l'aiguille, le plateau se creuse en bas-fond humide, qui ne contribue pas peu à l'aspect sauvage et fantastique du lieu. La muraille Nord presque tout éboulée, est néanmoins bien visible, mais les côtés Sud et Ouest sont de beaucoup les mieux conservés, et l'angle Sud-Ouest montre encore un amoncellement de 5 mètres de hauteur.

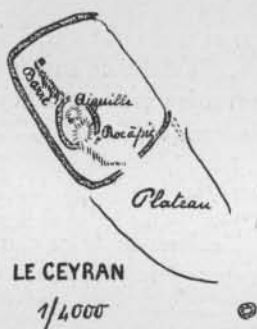


Fig. 11.

S'il n'y avait, à proprement parler, qu'une enceinte, on a trouvé néanmoins, à l'intérieur de celle-ci, des traces de murailles, de part et d'autre de l'arête rocheuse, et surtout autour du pied de l'aiguille, partout où la défense avait besoin d'être renforcée. Celles de l'Ouest se confondent, il est vrai, avec la muraille inférieure parallèle; mais beaucoup d'autres sont parfaitement visibles.

Au Sud du camp, un plateau inférieur, aujourd'hui cultivé, a fourni un très grand nombre de poteries et de fragments de meules dont plusieurs ont

été recueillis sur les murailles mêmes. A 35 mètres environ de celles-ci, se voit une sorte de base de tour ruinée en pierres sèches, peut-être simple tumulus excavé, mais probablement poste vigie.

La vue est d'ailleurs très étendue, de tous côtés : on aperçoit le Castellans de St-Lambert, l'Englugi d'Ampus, la Pigne, Sérail, et le Signal de la Cabrière; à l'Ouest les Bessillon, la Sainte-Beaume; au Sud, Saint-Ferréol, Le Cannet, Châteauneuf, Sainte-

(1) Il en est un de ce genre près de Saint-Vallier-de-Thiery, (*A. F. A. S.*, XXXIII, 1073, 1904). Au milieu des restes presque disparus de l'enceinte pré-historique se dressent deux pans coupés de murs relativement récents, mais d'origine incertaine (V. P. SÉNÉQUEUR, *St Vallier*, 8^e de 85 p. Grasse, 1891, p. 13) dont la tranche, se profilant sur le ciel, représente bien, vue d'en bas, les deux cornes de l'animal mystérieux soi-disant statufié en or sous les ruines, ce qui ne laisse pas que d'avoir provoqué maintes fouilles des crédules chercheurs de trésors, au grand dam des amis désintéressés de la science. A. G.

Brigitte, les Maures, La Garde, les Mayons du Luc; à l'Est, le Ruit, etc. [H. SEGOND].

Draguignan. — *La Font du Pommier.*

Ce camp inédit, placé immédiatement au-dessus de la source de ce nom, un peu au Sud-Est du point 757 de l'Etat-major, presque exactement sur le méridien 4⁶⁵⁰, au-dessus de l'inscription *Collefrat* de l'Etat-major, se trouve presque au haut de la montée, à gauche d'un petit chemin qui va rejoindre la route de Draguignan à Ampus, près de la Bastide de La Grange.

[MARCELLIN CHRIS].

Draguignan. — *Le Neiron.*

Ce camp, à 3 kilomètres au Nord de Draguignan, couronné, à 400 mètres d'altitude, un contrefort du Malmont, qui commande le plateau de Saint-Michel et la haute vallée de Draguignan, dite le Dragon. Il doit être emplacé, sur la carte d'Etat-major au 1/80000, en dessus de la dernière lettre du mot *Saint-Michel*. Relié au Nord-Est à la chaîne principale par un col assez étroit, il est défendu de ce côté par un *avenc* (gouffre) profond et, vers le Sud-Sud-Ouest, par un haut escarpement. Moins abrupt au Nord

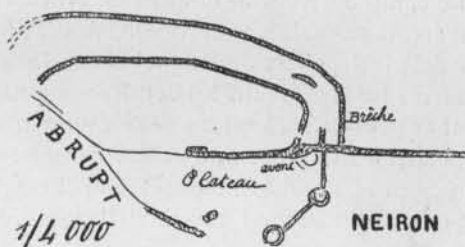


Fig. 12.

et au Sud il est entouré là d'une enceinte en ovale allongé, sur l'étroite crête de la colline, avec 150 mètres de grand axe et 50 en travers. La pente générale est vers le Nord et l'arête méridionale presque horizontale.

La moitié Ouest de cette arête, occupée par une barre d'Infralias, n'avait pas besoin d'être défendue; aussi la muraille commence-t-elle vers le milieu seulement, par un amas éboulé de forme rectangulaire, occupant le point culminant de tout le camp, et se continuant sur tout le plateau par une muraille de 2^m50 d'épaisseur, qui enserre une plate-forme demi-circulaire d'environ 50 mètres de rayon. Une seconde enceinte l'entoure à peu près parallèlement, sauf au Sud, à une distance d'une trentaine de mètres et se termine à l'Ouest sur la partie la plus abrupte de la

barre, où elle arrive perpendiculairement, sans se réunir à l'extrémité semblable de l'autre mur.

Le plateau méridional, que domine de 6 mètres le camp, est marqué par la présence d'énormes amoncellements de pierres, de plus de 3 mètres encore de hauteur, et une quinzaine de diamètre, reliés par des bouts de murailles, qui semblent bien être les restes d'anciennes tours. L'un montre, il est vrai, à son centre, un creux, de section carrée, qui est évidemment un ouvrage moderne⁽¹⁾, ainsi que l'attestent de nombreux fragments de tuiles actuelles, un autre, tout contre le réduit fortifié, en est séparé par une excavation de 6 à 8 mètres de profondeur, qui ne semble pas due à un four à chaux moderne, mais bien à un avenc naturel. Entre le grand avenc du Nord-Est et le camp lui-même, on remarque encore une muraille qui, si elle n'est de construction postérieure, pourrait avoir servi à compléter le système de défense.

Les poteries et fragments de meules ont été rencontrés peu abondants; mais la visibilité des faces des murailles rend intéressante la constatation de leur mode de construction, en deux parements de gros appareil séparés par un blocage de petits matériaux, tous empruntés aux roches voisines.

Le camp du Neiron, dominé au Nord et à l'Est par le Malmont, n'aperçoit pas celui, tout voisin, des Tuilières, tandis qu'au Sud, par delà les rochers de Roquebrune, la mer apparaît derrière les Maures. Le Cannet du Luc et Recoux sont en vedette; Château-neuf et peut-être Taradeau se distinguent au Sud-Ouest; derrière le large dos du Ceyran, une échancrure laisse voir Saint-Ferréol, et un peu plus à l'Ouest, Saint-Victor, l'Englugi d'Ampus, le Puy de la Sigue; tout au fond, la Sainte-Beaume, et plus au Nord le Grand-Bessillon.

[H. SEGOND].

Draguignan. — *Les Tuilières.*

Sentinelle avancée des hauts plateaux septentrionaux entre les vallées de la Nartuby à l'Ouest, et de l'Endre à l'Est, ce camp domine immédiatement le Plan de Saint-Pons, base de la vallée de Figanières, avec deux sources à ses pieds. De forme elliptique à grand axe Nord-Est à Sud-Ouest, il s'interrompt à l'Est, sur le vallon de Saint-Bry, où un escarpement naturel remplace les murs. La muraille principale a environ 3 mètres d'épaisseur et laisse voir en

(1) Il est très fréquent de voir les tumuli de quelque importance creusés à leur sommet pour servir de postes d'affût. Je l'ai remarqué sur un des tumuli de Mauvans (*A. F. A. S.* XXI (I) 264, 1892), sur le dolmen du Peyron, à Fayence, et nombre de fois, ailleurs. A. G.

diverses places ses parements externes, utilisant ailleurs l'arête même des bancs saillants.

A noter, du côté Ouest, sur les diverses murailles, une sorte de couloir étroit, de 1 mètre au plus de large, laissé entre deux pieds droits parfaitement terminés, dont l'intervalle des parements en gros appareil a été comblé par de la pierraille. On peut supposer qu'il s'agit là d'un passage ou d'une sorte de poterne ménagée pour le passage habituel et obstrué et ensuite pour la défense (1).

Le point le plus accessible étant au Sud-Ouest, où l'éminence se rattache au massif principal, l'enceinte a été renforcée là de deux autres, rejoignant l'interne sur les parties plus déclives de la pente, et s'en écartant au Sud, où le mamelon, plus arrondi, offre une pente moindre, mais trop peu d'espace pour laisser entre les murs un plateau d'habitation. L'intérieur du camp, au contraire, serait presque plat, si une petite barre de rochers, vers l'extrémité Nord-Est, ne la divisait en deux.

Quelques poteries et des meules ont constitué toutes nos trouvailles.

Sauf à l'Ouest, la vue est très étendue. Au Nord, on a, en avant du plateau de Brovès, le Piol de Figanières et celui de Callas, La Pigne, Sainte-Anne et Clavier; à l'Est, derrière Callian et Montauroux, Mons et les montagnes de Saint-Vallier et Cabris, Saint-Paul, le Mont Vinaigre, la route de l'Esterel, le sémaphore de Darmont, Le Rouit, Rébequier, Collet Redon, Saint-Raphaël, Roquebrune. Au Sud, les Maures, la Garde Freinet, Châteauneuf, le Cannet et Recoux. A l'Ouest, on aperçoit bien Saint-Ferréol, mais un contrefort surélevé de quelques mètres à peine, suffit à masquer le bassin de Draguignan. Le Ceyran n'est pas visible du camp, mais seulement d'un coteau voisin : de même le Neiron.



LES TUILIÈRES
1/4,000

Fig. 13.

[H. SEGOND].

Flayosc. — *Le Castelas.*

Un peu au Sud de la route de Draguignan à Salernes, entre les quartiers de *Varen* et de *Goubert*, se trouve celui du *Castelas* de

(1) M. Paul Goby (*A. F. A. S.*, XXXIII, 1092 ; 1904) a noté un détail analogue au camp du Bois du Rouret (A.-M.) et émis la même hypothèse. M. D. Christian (*Early fortifications in Scotland*, 4^e, 1898, Edinburgh, p. 219) a vu la même chose, et même, quelquefois, des groupes de petites chambres obstruées, dans l'épaisseur du mur, au voisinage de l'entrée de certains « *Forts* » d'Ecosse, dont la construction paraît avoir été tout à fait analogue à celle des *Castelas* de Provence, malgré la très grande différence d'âges.

Flayosc, tirant son nom d'un camp élevé à la pointe méridionale de la colline qui sépare les deux vallons supérieurs de Florieille, dont

l'escarpement rend les abords malaisés sauf par le Nord. Néanmoins la colline est assez régulière pour que le rempart ait dû enserrer le sommet tout entier, qui forme un dos d'âne assez accentué pour empêcher d'apercevoir à la fois les murs opposés, si ce n'est de la crête. La forme est celle d'un ovale allongé, de 200 mètres de grand axe, et une centaine de largeur. L'enceinte unique a été en grande partie détruite par les cultures, ou, au contraire, reconstituée, à l'Est, les extrémités Nord et Sud étant les mieux conservées.



Fig. 14

Je n'y ai rencontré que de rares poteries, et pas de porphyre.

La vue, à cause de la position exceptionnellement encaissée du camp, est fermée à l'Est et à l'Ouest par les coteaux de Flayosc et de la Maure. Mais au Nord, on aperçoit Tourtour, les collines des Maudins, le Castelar de Saint-Lambert et la chaîne de la Signe; au Sud l'ouverture de la vallée permet de voir Saint-Ferréol-de-Lorgues, Châteauneuf de Viduban, les hauteurs de Taradeau, et au loin les Maures.

[H. SEGOND].

Flayosc. — Saint-Lambert.

Placé à peu de distance Nord-Est du point 510 de l'Etat-major, ce camp n'occupe pas le point culminant du coteau, mais un éperon dominant la rivière, escarpé à l'Ouest et au Sud. En forme de losange, à deux côtés opposés curvilignes, et un angle proéminent vers le Sud, il a environ 80^m de large, avec sa grande diagonale orientée Nord-Sud. Seule la muraille du Sud est assez bien conservée, montrant 2^m50 d'épaisseur entre parements, et une partie, même, relevée avec les vieux matériaux, sur une épaisseur moindre. Au Nord-Ouest, les éboulis atteignent 10 mètres de large; par places, ils sont même descendus jusqu'à



Fig. 15.

la rivière. Du côté le plus accessible, une deuxième et une troisième muraille embrassent, en croissants emboîtés, la première, à une distance d'une dizaine de mètres, la plus externe, très voisine de la moyenne, ne couvrant que le côté Nord-Est, celui du plateau. C'est plutôt un remblai qu'un mur, la terre y est fortement mêlée aux pierres, ce qui ne l'empêchait pas d'atteindre une hauteur et une largeur plus grandes que les deux autres (1).

Dans les pierres, plus petites sur la deuxième enceinte que sur l'intérieure, se rencontrent des blocs de tuf. J'y ai ramassé trois fragments de porphyre et, dans le sol remué d'une récente charbonnière, d'abondantes poteries, dont une ornée de dessins au trait.

La vue ne pouvait porter de là que vers le Sud et Sud-Est. A l'Ouest cependant, derrière la ligne de collines monotones que termine, à 4 kilomètres plus bas dans la vallée, le Castellas de Flayosc, s'aperçoivent Bessillon, Saint-Victor, Saint-Ferréol; puis, par l'ouverture de la vallée, le Cannel-du-Luc, Sainte-Brigitte-de-Vidauban, Taradeau, Le Muy, Roquebrune, avec les Maures à l'arrière-plan.

[H. SEGOND].

Fréjus. — Auriasque.

Le sommet, de forme pyramidale, entouré d'une double enceinte, se trouve dans la partie Est de la commune de Fréjus, sur le flanc Ouest du massif du Vinaigre, à 1400 mètres environ à l'Ouest, à vol d'oiseau, de la maison dite *Logement des Cantonniers*. Coté 296 mètres, il a une vue très étendue sur la vallée de l'Argens et les Maures.

[H. MUTERSE.]

Relativement bien conservée, cette place de refuge est défendue par deux enceintes elliptiques, construites en grosses dalles de pierres superposées et non cimentées. Les murailles sont inclinées au 1/6. Leur élévation au-dessus du sol a dû être assez considérable; actuellement encore, malgré le découronnement des crêtes, cette hauteur varie, à l'extérieur,

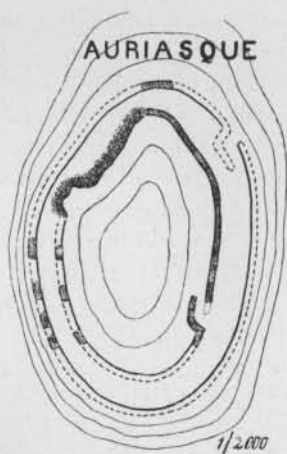


Fig. 16.

(1) C'est le cas général de tous les remparts en simple remblai. Il importe de rapprocher le cas présent de celui du Castellas des Arcs, et de Gandelon de Salernes, afin de bien établir que l'emploi de remblais au lieu de pierres sèches ne saurait en aucun cas servir de caractéristique différentielle quant aux constructeurs. A. G.

entre 3 ou 4 mètres. A l'intérieur, la crête domine la plate-forme de 1 mètre environ; il est probable qu'elle a dû atteindre au moins 1^m50.

Sur un quart environ du périmètre, des roches naturelles ont été utilisées pour la défense. Aucun fossé, nulle tour ne renforcent les deux enceintes. Une seule porte d'entrée donne accès dans le camp; cette brèche est constituée par une interruption dans le mur d'enceinte (fig. 16), avec retour en équerre, assurant le flanquement de l'entrée. Il est probable que l'accès de chacune des deux enceintes se trouvait interdit par une porte ou une barrière en bois (1).

Les fortifications d'Altkönig, dans le Taunus (Allemagne) présentent avec le refuge ligurien de l'Esterel, les plus frappantes analogies (2).
[Commandant DERVIEU].

Fréjus. — *Le Barban.*

Le roc du Barban, à 8 kilomètres au Nord de Saint-Raphaël, à pic de tous côtés, sauf à l'Ouest, forme au-dessus de la source des Rosiers, un plateau s'avancant de 80 mètres environ vers l'Est, sur une largeur moyenne d'environ 25 mètres. Déclive vers le Nord, il montre plusieurs tas de pierres sèches dont la forme circulaire paraît être celle d'anciennes huttes ruinées, où abondent d'ailleurs les restes de tuiles à rebord. Le long du sentier d'accès, un amoncellement d'éboulis semblerait indiquer l'existence d'une ancienne muraille longeant la crête, s'il ne paraissait plus naturel de les attribuer à des murs perpendiculaires dont on aperçoit encore des restes, l'un, vers le haut, ayant encore 5 mètres de long, un autre à 6 mètres au-dessus, et un troisième à environ 25 mètres. D'autres vestiges, qu'on aperçoit un peu plus au Nord, pouvaient peut-être contribuer à barrer le côté le plus accessible. Enfin il en a subsisté quelques-uns dans certaines anfractuosités de la barre naturelle qui pouvaient offrir un passage, et un ouvrage accessoire existait encore sur l'éperon Sud où s'aperçoivent plusieurs pans de murs de 1^m50 d'épaisseur: l'un au Nord, visible encore sur 5 mètres de longueur, élevé sur les rochers en dessus d'une arrête transver-

(1) D'après ce que l'on observe en d'autres lieux, il semblerait plutôt que la clôture, au moins en cas de défensive, dût s'opérer par un blocage complémentaire de pierres entre les deux fronts de parements. A. G.

(2) Cependant A. VON COHAUSEN (*Die Befestigungsweisen der Vorzeit*, 4^e, 1898, Wiesbaden, p. 39 et fig. 44-46) ne donne aux murs d'Altkönig que 0 m. 80 d'épaisseur. Peut-être n'a-t-il vu qu'un seul des parements. Car à Ste-Odile de Strabourg, où l'énormité des dalles employées a permis d'accoler directement les deux parements l'un à l'autre, sans blocage intermédiaire, (*loc. cit.*, fig. 52), l'épaisseur est encore de 1 m. 30 à 1 m. 80, c'est-à-dire environ la moitié de ce qu'est habituellement celle des murs de Castelars.

sale, l'autre formant l'angle Sud-Est de l'ouvrage, et enfin le dernier, peu visible, à l'Ouest.

Sur la surface, de 8 mètres à peine sur 5, entourée par ces ouvrages, nous avons trouvé un fragment de meule en porphyre rouge parfaitement taillé, de 0^m20 sur 0^m20. On reconnaît d'ailleurs de nombreux blocs de ce même porphyre étranger, évidemment ramassés dans les cailloutis du ravin, au milieu des matériaux de construction en pyroméride, empruntés sur place à la roche elle-même. La plupart des poteries recueillies étaient à pâte fine, fragments d'amphores, etc.; cependant aux *tegulæ* à rebords se trouvaient aussi mélangées des poteries primitives grossières et mal cuites, ainsi que quelques galets et fragments calcaires, sûrement apportés.

La vue est masquée au Nord par l'Estérel, qui ne permet pas d'apercevoir Auriasque; à l'Est, le Bonnet du Capélan est au premier plan. A l'Ouest, s'élèvent les Maures avec le Pic de Cabasse et Peygros, le Castellans de Roquebrune et le camp de Collet-Redon. Au fond de la vallée d'Argens apparaissent les collines des Arcs et de Taradeau.

[H. SEGOND.]

A environ 1200 mètres au Sud de la maison dite *Logement des Cantonniers*, dans la forêt domaniale de l'Estérel, se trouve l'énorme rocher de *Barban*, isolé sur une crête que couronne à son sommet une plate-forme défendue sur tout son pourtour par des escarpements naturels et complétée par places au moyen de murs en pierres sèches. J'ai trouvé dans cette station un grand nombre de poteries grossières, à peine cuites, à gros éléments, comme on en ramasse dans les autres camps. C'est à 1800 mètres environ à l'Est que se trouve un autre rocher, tout analogue, mais encore plus important, présentant aussi les traces d'une enceinte complémentaire. C'est le *Bonnet de Capélan*, coté 214 sur la carte d'Etat-major.

[H. MUTERSÉ.]

Fréjus. — Le Bonnet du Capélan.

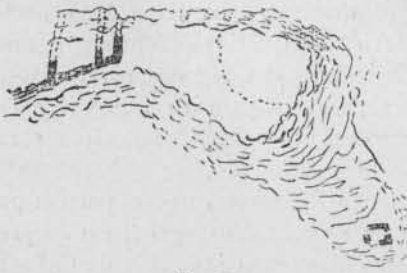
Ce sommet, coté 214, à 2 kilomètres de celui de Barban, doit son nom à la forme arrondie de la calotte de pyroméride qui se détache sur la masse de la colline. Le petit plateau, légèrement incliné à l'Ouest, qui forme le sommet, est presque absolument inaccessible de tous côtés, sauf au Nord, où il se rattache à la chaîne principale. Aussi n'est-ce que de ce côté qu'on trouve un mur de défense continu, tandis que partout ailleurs il se borne à combler les lacunes de la défense naturelle. Afin d'assurer plus de solidité aux assises du mur, les pierres, au lieu d'avoir leur plus grande longueur dans le sens du parement du mur, l'ont perpendiculaire, ainsi que cela

se voit à Bagnols, et, croyons-nous, au Rouit. Il n'y a d'ailleurs qu'un parement, épaulé directement contre la terre ou le rocher, de manière à former une espèce de terre-plein.

Au Nord il existe des vestiges d'un second mur, à quelques

BARBAN ou JOSIERS

BONNET DU CAPÉLAN



1/3000



Fig. 17.

Fig. 18.

mètres du premier, bordant une sorte de plateau qui a pu être occupé.

De nombreuses poteries, fines ou grossières, ont été recueillies à l'intérieur de cette petite enceinte, où prédominaient cependant à tel point les restes de l'occupation romaine que c'est à se demander si les autres ne proviendraient pas simplement de l'emploi qu'en auraient fait les vainqueurs (1).

(1) Ce mélange intime de restes de la civilisation romaine avec ceux des civilisations antérieures, observé non seulement dans les explorations superficielles, mais aussi dans les fouilles profondes, soit de camps, soit même de grottes (PAUL GOBY, *Le camp du Bois du Rouret*, A. F. A. S. XXXIII, 1096, 1904; *La grotte de Spéracèdes*, A. F. A. S. XXXIV, 1905, etc.) est un des faits qui déroutent le plus l'observateur, dans sa recherche du problème des âges. Certes, lorsqu'on voit, comme M. P. RAYMOND (*L'arrondissement d'Uzès avant l'histoire*, 1 vol, 8°, 263 p. 1 carte. Paris Alcan, s. d. — ch. XV, p. 245-260) ce mélange coïncider avec des marques évidentes de l'occupation des vainqueurs, constructions romaines ou même ultérieures, on est porté à admettre la solution de H. Segond, basée sur ce fait que des populations, même asservies, longtemps persistent, sous l'œil de leurs maîtres, dans leurs usages arriérés, si même ce ne sont pas les nouveau-venus qui se trouvent contraints, par la force des choses, de se contenter longtemps des ressources locales préexistant à leur arrivée. [Voir, comme se rapportant à ce sujet, les considérations très topiques de M. le Comte J. BEAUPRÉ, dans son bel ouvrage, *Les études préhistoriques en Lorraine, de 1889 à 1902* (1 vol. 8°, 272 p., 258 fig. et 30 plans, dont 20 d'enceintes préhistoriques, p. 90) sur l'utilisation des enceintes par les colons plutôt que par les soldats des conquérants]. Mais lorsque de rares signes de civilisation supérieure ou simplement étrangère apparaissent au milieu d'une masse nettement caractéristique d'une culture moindre, (objets grecs, romains ou de bronze, au milieu de Néolithique) il est plus naturel de renverser la solution et de supposer que ce sont des aborigènes, encore libres, qui, par commerce ou par pillage, ont emprunté exceptionnellement des objets de luxe à la civilisation plus raffinée, en marge de laquelle s'élevaient leurs repaires, longtemps insoumis. A. G.

Le panorama est, d'ailleurs, à bien peu près, le même que du Barban. [H. SEGOND].

La Garde. — Colle nègre.

En bâtissant un fort pour la défense de Toulon, l'on a détruit, dit-on, une ancienne enceinte préhistorique. [I. PRANISHNIKOFF].

Garéoult. — Beau Mur de Château Gardin.

Dès le XI^e siècle, *Beau Mur*, « *Bellum murum* », devenu depuis *Bei mouroun* et *Pey Bouroun*, était un lieu-dit du quartier de la vallée « *de Castello Gardino* » (Cartulaire de Saint-Victor, ch. 384, 17 juin 1048 ?) Défendu à l'Est par un rempart de rochers à pic de 30 à 40 mètres de haut, et des autres côtés par des rochers noirs moins remarquables et des murs en pierres sèches, en grande partie éboulés, mais toujours difficiles à escalader, ce poste, qui commande le défilé d'Engardin et la vallée de Garéoult, où l'ombre de son aiguille dit l'heure aux laboureurs, présente cette particularité qu'au milieu de l'enceinte s'ouvrait une cheminée communiquant avec une grotte ouverte dans l'énorme barre de l'Est, et où la légende veut qu'aient été lapidés, du haut du camp emporté, les défenseurs qui s'y étaient réfugiés. Sur des terrasses péniblement nivelées au pied de ce roc, on voit encore des tas de pierres qui représentent les cabanes des anciens habitants. Mais au plus haut le sol est jonché de poteries, mêlées à de nombreuses tuiles romaines, parmi lesquelles ont été trouvées aussi des monnaies, une pierre tumulaire à inscription latine, etc. [MARIUS BLANC].

Gonfaron. — Saint-Jean.

Faibles vestiges, presque disparus. [I. PRANISHNIKOFF].

Gonfaron. — N.-D. des Anges.

Simplement soupçonnée par H. SEGOND, l'existence de ce camp se trouve confirmée par M. SAUVAIRE, instituteur aux Mayons. [A. G.]

Gonfaron. — La Roquette.

Dominant au Midi la plaine de Gonfaron, sur la ligne de partage des eaux de l'Aille et du Gapeau, ce camp, de forme à peu près rectangulaire, est placé au bord d'un escarpement regardant au Levant, sur un plateau presque horizontal, de 70 à 80 mètres de côté. Aux angles de l'Ouest, des amoncellements de pierres semblent rappeler l'emplacement de deux tours; mais tous les

murs sont mal conservés, et l'abondance de la terre qui remplit les matériaux, de médiocre taille, pourrait faire croire à une simple levée de terre, protégée par un revêtement de pierres.

Une seconde enceinte, encore moins bien conservée, est pourtant bien visible vers le Sud, à une quinzaine de mètres de distance; partie de l'extrémité d'un rocher abrupt qui forme une défense avancée vers l'Est, elle contourne à peu près parallèlement le carré, mais cesse d'être visible vers le Nord.

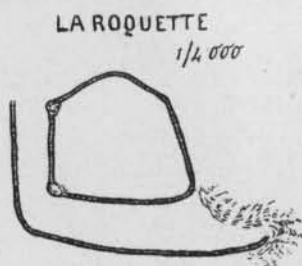


Fig. 19.

De nombreux fragments de porphyre parsemaient le sol, ainsi que des débris de gros vases en poterie grossière.

La vue, au Nord, découvre les camps de Recoux et du Cannel; vers l'Est ceux de Taradeau, Château neuf de Vidauban et l'Escunyal; dans le fond, le Revest; à l'Est et au Sud les Maures et le camp des Mayons. Au Sud-Ouest on voit se dresser au milieu de la vallée une colline qui est sans doute, le Castellans du Bront; à l'Ouest, loin en arrière de la barre de Saint-Quinin, le grand et le petit Bessillon.

Il est à noter qu'à peu de distance au-dessus du camp se trouvent les grottes de Gonfaron, et qu'en descendant au Sud la colline de La Roquette, nous avons trouvé dans les bois à flanc de coteau, les vestiges certains, sur une quarantaine de mètres, d'une muraille en pierres sèches, qui paraît avoir formé là une première ligne de défense.

[H. SEGOND.]

Hyères. — Sainte-Eulalie.

A l'Est-Nord-Est d'Hyères, au-delà d'un lac artificiel. Trois enceintes. Si c'est ce camp là que Bonstietten a placé près du point 282, il y a lieu de rectifier.

[I. PRANISHNIKOFF.]

Ile du Levant. — Le Castellans.

D'après la description et le croquis d'E. JAHANDIER que me transmet M. Z. d'AGNEL, il ne s'agirait que de ruines relativement récentes et — naturellement — attribuées aux Sarrazins, qui remplacent, au point de vue populaire, dans cette région, les Romains des autres pays. Mais rien ne dit que ces ruines « d'un accès difficile, et même dangereux » n'aient pas été élevées sur d'autres plus antiques, faisant pendant au castelar voisin, bien authentique, des Mèdes.

[A. G.]

Lorgues. — Saint-Ferréol.

Situé près du point 314, au voisinage de l'ancienne chapelle des Capucins, au-dessus des belles sources de La Canale et de L'étang, ce camp est à peu près rectangulaire, à grand côté dirigé de Nord-Ouest à Sud-Est. Il n'en subsiste que deux faces et l'amorce d'une troisième, qui se trouvaient hors de l'enclos du monastère : le reste a été détruit pour les constructions modernes, ainsi que l'attestent des fragments de porphyre qu'on voit inclus dans les murs de clôture. Le camp étant à une notable distance des escarpements principaux, du Nord et du Sud, et ayant devant lui, à l'Est et au Sud, un grand plateau horizontal, (le dernier, dit *Chèvre d'Or*), l'enceinte devait être complètement fermée et les murs robustes, 4 mètres d'épaisseur; d'ailleurs, vers l'Est et le Sud, une seconde muraille, partant de l'angle Nord-Est, en large cercle, devait embrasser toute la colline et se perdre en contre-bas à une place d'où avaient dû être extraits les matériaux. Son épaisseur, il est vrai, n'est que de 2 mètres et ses vestiges trop peu nets pour que l'on puisse affirmer son antiquité; cependant elle formait un ouvrage défensif certain du côté le plus accessible, où d'ordinaire se multiplient les murs de protection.

Les poteries sont rares et nous n'en avons trouvé aucune romaine; au contraire, le porphyre abonde; nous en avons relevé plus de douze fragments, malgré la végétation qui masque les éboulis, ayant longtemps prospéré à l'abri d'une forêt de pins, récemment coupée.

La vue est très étendue; au Nord, portant jusqu'à Lachen, elle rencontre, bien en évidence, les camps d'Ampus, du Ceyran, de la Tuilière, mais point celui de Neiron; une colline ronde, un peu plus loin, pourrait être l'Eouvière de Montferrat. Par le col qui sépare le Malmont et le Peyrard, en apparaît une autre qui doit être ou Sainte-Anne de Claviers, ou la Pigne. Vers l'Est, il n'y a que l'Estérel; mais vers le Sud, les camps jumeaux de Taradeau, les Mures et Châteauneuf de Vidauban; tout au fond les Maures; à l'Ouest enfin, Peymeric, près Lagnor, et, au delà, les chaînes de Brignoles et le Grand Bessillon. Vers le Nord-Ouest, l'arrière plan est formé par Tourtour et les montagnes qui le séparent d'Ampus; au premier plan, un col laisse entrevoir, dans une touffe de pins, le Castellas de Flayosc, et il est probable que

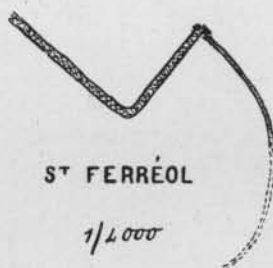


Fig. 20.

Saint-Lambert n'est imperceptible que parce qu'il se détache mal sur le fond de chênes verts. [H. SEGOND].

Le Luc. — *Fouirette*.

Situé à 290 mètres environ d'altitude, à l'extrémité de la chaîne de collines qui forment la lèvre Sud de la Clue empruntée par la route nationale de Paris à Antibes, à mi-chemin entre Le Luc et le col que franchit le chemin vicinal de Vaulongue, ce camp domine d'une part la vallée qui conduit à Flassans, et de l'autre la vaste plaine du Luc. Orienté suivant la crête de la colline, de Nord-Est à Sud-Ouest, il est naturellement défendu au Sud par le relèvement vertical de bancs rocheux presque inaccessibles. Il était formé de deux parties de mur, l'une rectiligne, l'autre en arc de cercle, celle-ci presque totalement éboulée et couvrant une largeur



Fig. 21.



Fig. 22.

de 10 à 12 mètres de ses matériaux, assez petits, sous lesquels on distingue, vers le Sud-Ouest, les gros parements du mur, de 3^m50 d'épaisseur; deux petits murs perpendiculaires d'à peine 25 à 30 mètres rejoignent la barre, en présentant des particularités remarquables. Celui du Nord, après avoir laissé, à partir de la barre, un espace vide de 4 mètres, débutait par un amoncellement circulaire de 8 mètres de diamètre, donnant tout à fait l'idée des restes d'une tour de défense. Celui du Sud montre aussi une telle largeur d'éboulis qu'on est forcé de penser soit à l'existence d'une tour carrée, soit à un double renforcement du mur sur ses deux flancs (1).

(1) Cette dernière hypothèse semble rendue vraisemblable par la constatation qu'a faite M. Paul Goby de fréquents doublements de ce genre (*A.F.A.S.*, XXXIII, 1108; 1904) et par l'observation que j'ai faite personnellement de cette particularité sur l'enceinte méridionale de Barlet à Cannaux, et sur une autre à La Capelle de Saint-Cézaire (*A.F.A.S.*, XXXIII, 1074), dont l'épaisseur énorme était due à un véritable triplement, bien visible, donnant, en section, au lieu du mur simple, le profil de la fig. 22. La même particularité a été remarquée dans les *Fortes* d'Ecosse et surtout dans les *cahirs* d'Irlande, par D. CHRISTISON, *Op. cit.* page 151), et il ne paraît pas douteux que ce soit là ce qu'entendait

A l'angle Nord-Ouest, où les parements sont bien visibles, l'abondance des matériaux éboulés atteste tout au plus l'ancienne élévation du mur. Mais à l'Ouest des traces de parement perpendiculaire au mur principal semblent indiquer qu'une tour carrée ou un bastion défendait l'extrémité la plus saillante de l'enceinte.

Le sol, rendu très accidenté par l'affleurement des bancs rocheux, ne nous a donné, malgré une recherche attentive, que deux fragments de porphyre et aucun débris de poterie. Au Nord, la vue, fort limitée, s'arrête aux camps de Recoux et du Cannet. Au Nord-Ouest on aperçoit la barre de Cabasse, et derrière l'église Notre-Dame, le Grand et le Petit Besson, à l'Ouest la Roquette de Gonfaron, et les Mayons du Luc, à l'Est Châteauneuf de Vidauban.

[H. SEGOND].

Le Luc. — *La Retrache ou la Madeleine.*

Dans les terres gastes du Luc, à la limite de Gonfaron, ce camp domine de l'Ouest la ligne du chemin de fer et deux sources émergeant à son pied. On dit que d'autres retranchements existent entre la Madeleine et Fouirette.

[E. FÉRAUD.]

Les Mayons du Luc. — *Castéou dei Mourou.*

Le *Camp des Maures* (*Castéou dei Mourou*) des Mayons du Luc occupe le sommet de la colline (cote 351 de l'E.-M.) où s'adosse le village, et commande la haute vallée de l'Aille et de son affluent le Mourrefrey. Escarpé au Sud, sur la vallée, il est accessible surtout par le Nord, dans la direction de Gonfaron, où il est protégé par un grand mur de 130 mètres formant la base d'un parallélogramme irrégulier, de 70 mètres environ de largeur. La muraille du Nord est la mieux conservée et couvre de ses éboulis une ving-



Fig. 23.

Jules César par le *murum duplex* des Gaulois, expression qui a donné fort à ergoter aux commentateurs, surtout militaires, et qui avait amené le général DE LA NOÉ (*Principes de la Fortification antique*, Bull. de géogr. historique, t. II, 1887, p. 253), persuadé qu'il ne pouvait s'agir d'un mur *double*, à assurer que *duplex* voulait simplement dire *très gros*, tandis que le général Prévost (*Rev. archéol.*, I, 1862, p. 314), non moins justement convaincu de la même chose, mais ne voulant point forcer le sens du mot latin, avait opiné pour deux murs parallèles, réunis en terrasse par un remplissage de terre dans l'inter-valle. Ni l'un ni l'autre des deux modernes stratèges n'avait songé à la solution simpliste du mur *doublé* trouvée par nos ancêtres néolithiques. A. G.

taine de mètres de largeur ; il semble même qu'elle ait été l'objet d'une reconstitution récente, sur une dizaine de mètres. Vers le milieu elle se divise en deux pour laisser un vide circulaire ayant la forme d'une tour. Des autres côtés, il ne reste guère que les éboulis, sur la pente raide. Le mur de l'Est va s'épauler, au Sud, à un grand rocher à pic, d'une dizaine de mètres, se prolongeant du côté de l'Ouest, où il remplace la muraille, qui ne recommence que plus loin pour rejoindre en arc de cercle le mur droit de l'Ouest à l'angle Nord-Ouest. La quantité des éboulis permet de supposer l'existence d'une seconde muraille de renforcement local.

Nous avons en vain cherché au milieu des phyllades qui jonchent le sol, des débris de poteries ou de meules, ou des restes intéressants quelconques ; les habitants du pays assurent aussi n'avoir jamais rien rencontré ; le maire de la commune nous a dit que des murs du même genre se trouvaient à Castéou-Dacre (?) et à la Siauvette (1).

Le camp étant tout entier sur la pente méridionale, a cependant sa vue bornée d'un côté par les versants boisés de la Siauvette et Notre-Dame des Anges ; au Nord-Est par celles de Valpayette et les Jadelières ; mais on aperçoit au Nord-Ouest la Roquette de Gonfaron, Le Cannet du Luc et Le Luc, les deux Bessillon, Château-neuf de Vidauban, Sainte-Brigitte, la Pigne, Lorgues, et jusqu'aux montagnes de Castellane. [H. SEGOND.]

D'après la carte de Marius Sivan, le *Castèu dei Mourou* n'est pas aux Mayons, mais beaucoup plus à l'Est, dans la commune du Cannet, où il occupait un sommet qui doit être celui répondant à la position ci-après : *longitude Est*, 4°5'15" ; *latitude Nord*, 43°19'26". Et cependant Garcin affirmait que cette enceinte était aux Mayons, et Bonstetten le répète sur l'affirmation d'un archéologue du pays qui n'est pas sans compétence. Après cela, à qui se fier ? [Z D'AGNEL.]

L'existence du *Castéou dei Mourou* aux Mayons étant mise hors de doute par la description de Henri Second, la meilleure hypothèse qui reste à faire — en attendant vérification — est l'existence d'un autre « *Castéou Maourous* », à la place indiquée — bien vaguement, il est vrai ! — par M. Sivan. [A. G.]

Voir Le Cannet.

La Molle. — Les Cadenières.

Il doit y avoir, à l'Ouest de La Molle, au lieu dit *les Cadenières*, au Nord de Siouvette, sur le promontoire formé par la ren-

(1) Pour *La Siauvette* le fait est confirmé, ainsi que pour Notre-Dame-des-Anges, par un renseignement de M. SAUVAIRE, instituteur aux Mayons.

contre des deux rivières, une enceinte analogue à celle de Maravieille. [A. PISAN.]

A 4 ou 5 kilomètres au Nord du Pont de la route d'Hyères à Cogolin, au Nord de Sainte-Marie, on m'avait signalé un Castelas pareil à celui de Malavieille. [PRANISHNIKOFF.]

La Molle. — Maravieille.

D'après l'emplacement indiqué par Bonstetten pour ce camp, il semble certain que c'est à lui que s'applique la citation suivante, de A. D'ARCHIAC, *Histoire des Progrès de la Géologie*, de 1834 à 1849; p. 344: « Les environs de La Molle et Cogolin offrent sept cônes principaux... l'un d'eux, le cône de la Bauduffe présente à son sommet une dépression circulaire cratériforme, surmontée, dans les trois quarts de sa circonférence, par un bourrelet *simulant un parapet (sic)*. Au Nord, en face de la Magdeleine, il est interrompu par une échancrure, et on a un véritable *cratère égueulé...* ». [A. G.]

Mons. — Le Villard.

La photographie ci-jointe, faite par M. Paul Goby, donne une



Fig. 24.

idée de la forme d'ensemble et du détail des murs de ce camp, dont la position à peine surélevée, au fond d'un cul de sac entouré

de hautes montagnes de toutes parts, sauf à l'Est, où la vue porte sur toutes les Alpes-Maritimes, ne pouvait faire un poste de défense stratégique, mais tout au plus d'abri local. [A. G.]

Montauroux. — Collet Redon.

Non loin de la halte de Tanneron, s'aperçoit, au Sud de la ligne du chemin de fer du Sud, le Collet Redon (point 242 de la carte d'Etat-major), dominant la vallée du Biançon et relié au massif des Maures par la bastide de Font de Pascal, située à côté d'une jolie source. Très escarpée au Midi, la colline porte à son sommet plusieurs enceintes, dessinant un camp orienté d'Est à Ouest. L'enceinte intérieure, enserrant la crête à une vingtaine de mètres à peine, et sur 60 seulement de longueur, montre vers le milieu de

**COLLET REDON
DE MONTAURoux**



Fig. 25.

ce réduit exigu les restes d'un mur circulaire qui semble indiquer l'existence d'une ancienne tour. Le mur d'enceinte, extrêmement épais, couvre de ses éboulis une largeur de 7^m50, remplissant en partie un fossé nettement entaillé, sur 2^m50 de long, entre les deux points les plus escarpés dans l'alignement naturel des bancs rocheux, d'abord, puis dans une direction perpendiculaire vers l'Ouest, où l'intervention de la main de l'homme, utilisant l'œuvre de la nature, ne saurait faire de doute.

Une dernière enceinte de 3 mètres d'épaisseur, entoure le fossé vers le Nord et l'Ouest, en se terminant à l'Est par le remblai même du fossé. Au dehors, le plateau montre encore des traces de murs qui ont pu former une dernière enceinte, quoique leur mode de construction, sans parements extérieurs de gros blocs, rende la chose peu vraisemblable.

Une belle meule en porphyre, de 0^m30 de diamètre, deux autres fragments et un galet de quartz sphérique, avec de rares débris de poterie, ont été trouvés à la surface du sol. [H. SEGOND].

M. Paul Goby, qui a également visité ce camp, y a fait aussi la trouvaille d'une meule. [A. G.]

Montfort. — Castéou ruina.

A l'Est de ce camp, dans la plaine des *Spélugues*, est une station gallo-romaine, où se trouvent quantité de substructions, des pierres tumulaires, des monnaies, etc. [L. C. DAUPHIN.]

Montmeyan. — Le Castellas.

Cette ruine, à 2 kil. 500 de Montmeyan, avec les restes de sa tour carrée, bâtie en assises régulières de moyen appareil, dont le

premier étage sur voûte subsiste presque seul, pourrait bien avoir été construite au centre d'un camp préhistorique. Une ceinture de rochers de 20 à 30 mètres de haut, en ferme l'entrée d'une part, et des restes de mur, en pierres de petit et moyen appareil l'enserrent de l'autre.

[MARIUS BLANC.]

La Motte. — Meyas.

Un peu en dessous de l'élargissement de la vallée de la Nartuby, vers Sainte-Roseline-de-La-Motte, un mamelon détaché des collines du Nord, entre les propriétés de Meyas et de Pouillette (*Pugete*, petit puy), à 2 kilomètres environ à l'Est du village de La Motte, montré sur son sommet arrondi un camp dominant de 80 mètres environ toute la plaine voisine et la basse vallée de l'Argens.

De forme ovale allongée, à grand axe sensiblement Est-Ouest de 150 mètres et petit axe de 50 mètres environ, il se termine à l'Est à une masse escarpée de rocs calcaires surmontant les grès rouges de la base. Sauf à l'Ouest, où les restes de murs sont encore très apparents, la mise en culture de tout le plateau les a fait presque partout disparaître, surtout au Nord, où ils ont fourni les matériaux des murs de soutènement, tandis qu'au Sud un talus de 10 mètres de longueur en marque encore très bien l'emplacement. A l'Ouest et au Sud une berge cultivée d'une vingtaine de mètres de largeur, donne à penser qu'il existait là une deuxième enceinte allant rejoindre l'autre sur l'escarpement.

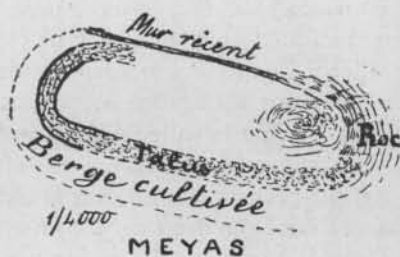


Fig. 26.

Derrière la croupe qui domine La Motte, apparaît la pointe occidentale du camp du Rouit, plus à l'Est celle de Collet Redon, dominée par les montagnes de Bagnol, La Gardiette avec ses pics découpés, le Mont Vinaigre. Mais le Castellas de Roquebrune est masqué par les rochers pittoresques qui surmontent le village. Vers le Midi, le promontoire de San Luen, la vallée de Couloubrier, terminée au pied de Peygros, enfin la série des hauteurs qui s'étagent jusqu'à La Garde Freynet; plus près, la colline, sans aucuns vestiges, qui sépare Collet Redon de Sainte-Roseline, Roche-Rousse, puis le Castellas des Arcs. Au Sud-Ouest, derrière la montagne arrondie de la Selve des Arcs, on aperçoit la Fouirette et Notre-Dame-des-Anges. A l'Ouest, la vue est limitée par les collines de

la rive gauche de la Nartuby au-dessus de Trans. Mais au Nord, deux échappées à travers les escarpements du Rouit et des Crottes laissent apercevoir, l'une, la plus occidentale, le camp des Tuilières, le Piol de Figanières et le Piol de Callas au fond; l'autre, les rochers de Brovès et, en avant, les bois épais qui dominent Claviers.

Ce qui rend particulièrement intéressant ce camp, d'altitude relativement si faible (160 mètres environ), c'est l'extraordinaire abondance des débris de poteries de toute nature que la culture y a mis à jour, en même temps que des fragments de meules et de tu brûlé (1).

[H. SEGOND.]

Le Muy. — Le Rouit. La Rainaude et Rébéquier.

A l'extrémité occidentale de la crête porphyrique de l'Estérel, sur un dyke presque inaccessible, s'élève à la limite des communes du Muy et de Callas, le camp du Rouit (point 467). L'à pic, vers l'Ouest et le Nord est certainement de plus de 50 mètres, et d'énormes blocs détachés suivant des clivages verticaux, forment au pied un chaos des plus pittoresques. Le côté Sud est plus praticable, mais encore faut-il plus de deux grandes heures de marche pour s'y rendre des centres d'habitation les plus voisins, c'est-à-dire de la vallée d'Esclans.

La fortification, en forme de double rectangle étroit et très long, suit, sur près de 400 mètres, le côté méridional, seul exposé, de la crête, divisée en deux par un mur Nord-Est de plus de 20 mètres, le long d'une fente du rocher formant un fossé naturel. La partie Est a une soixantaine de mètres et se rétrécit jusqu'à une dizaine de mètres vers son tiers occidental. Le mur a une épaisseur de 3 à 4 mètres et une hauteur moyenne de 3 mètres, bouchant toutes les diaclases qui divisaient le roc, et s'interrompant pour utiliser de longs bouts de rempart naturel. Les matériaux, sensiblement plus gros que dans les régions calcaires, et naturellement assez réguliers, sont superposés de manière que la partie amincie de leurs tranches soit toujours vers l'extérieur.

(1) Vu la situation particulière de ce camp au voisinage d'une vallée riante, il y aurait peut-être, dans l'observation d'H. Segond un argument en faveur de ceux qui veulent le Camp-village et non simplement le Camp-refuge. (DE CAUMONT, *Cours d'antiquités monumentales*, 8^e, 1830, t. I, p. 169. — DE LA NOË, *Bull. géogr. hist.*, II, 1887, p. 224; etc.). A vrai dire il nous semble que la vérité, comme presque toujours, doit être entre deux. Certains camps ont pu être habités comme villages; d'autres n'ont certainement pu servir que de refuges; de même qu'un grand nombre d'entre eux (comme celui que je cite plus haut, où pouvaient tout au plus se tenir serrées dix personnes) n'étaient certainement que des postes intermédiaires, de vigie ou d'intercommunication.

La singularité de ces constructions, qu'on désignait sous le nom de *tombe du général*, ayant attiré l'attention des chercheurs de trésors, la démolition du rempart a mis à jour une certaine quantité, totalement masquée, de porphyres vitrifiés, autour d'un foyer qui paraît avoir atteint un diamètre de 5 mètres au plus et qui, sur l'un des côtés, ayant à peine atteint la roche, a, de l'autre, poussé la vitrification assez loin pour réunir les blocs entre eux, en leur faisant perdre une bonne partie de leur poids et leur donnant un

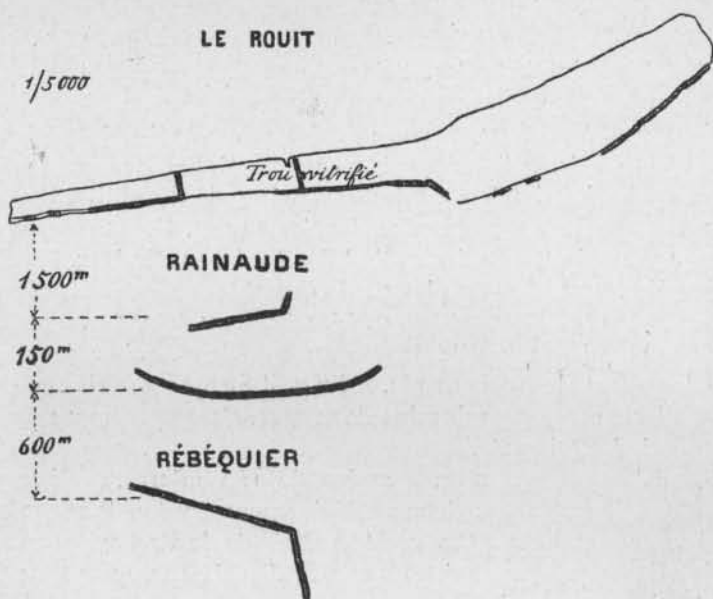


Fig. 27.

aspect trachytique. Quelle pouvait bien être la provenance : foyer à incinération ? à signaux (1) ?

L'existence d'un atelier de taille de meules ayant été signalé à quelques kilomètres (2), nous avons recherché, mais en vain, des

(1) En Ecosse, où abondent les grands *Forts* vitrifiés, on en trouve aussi un grand nombre qui ne présentent, comme le Rouit, qu'une marque insignifiante et toute localisée de l'action du feu. (D. CHRISTISON, *op. cit.*, pl. IV). Le problème du but et des moyens est resté, même là, toujours irrésolu. (C. DAUBRÉE, *Examen minéralogique et chimique de matériaux provenant de quelques forts vitrifiés de la France*, Rev. archéol., janv. 1881.—*Id...* des forts vitrifiés de Craigs-Phadrick près Inverness et Hartmannswillerkopf (Haute-Alsace), Id., juil. 1881.

(2) Il serait curieux de savoir s'il ne s'agirait point de l'atelier du Pic-de-l'Aigle, sur la Gueirarde, récemment découvert, près du Beausset, par M. le Colonel Noir, et étudié par MM.C. Bottin et H. Moulin (*Bull. Soc. Préhist.* II, 164 et 241, 1905). Il est vrai que ce point est à près de 70 kilomètres du Rouit, et que la roche exploitée est du basalte et non du porphyre. A. G.

traces de taille dans la roche native. Nous n'avons pas pu reconnaître non plus de fragments, et avons seulement ramassé quelques restes de poteries.

L'altitude du Rouit permet de découvrir toute la chaîne des Maures, jusqu'à son extrémité, masquée par le sommet de Caudon, avec, au premier plan, le Castellas des Arcs, les rochers de Roquebrune. Au Sud-Est, les collines des Arcs, de Taradeau et de Châteauneuf, Le Cannet-du-Luc et Recoux, La Roquette et les Mayons-du-Luc; à l'Ouest, la Tuilière de Draguignan, le Piol de Figanières, Saint-Ferréol de Lorgues, et, dans le lointain, les deux Bessillon, entre la Sainte-Beaume et les montagnes de Rians; au Nord le Piol de Callas, Sainte-Anne de Claviers, La Pigne, Seillans, Fayence, Montauroux, et les hauts plateaux de Brovès; mais au Sud la vue est masquée par les sommets du Grand-Pas et de Colle Ronde, et l'on ne voit même pas Collet Redon.

Mais si celui-ci défendait les approches de l'Est, il fallait des ouvrages spéciaux pour protéger le côté Ouest. Il se trouvent sur la montagne de Rebéquier au Sud du Rouit. Au Sud du Pas-des-Rainaudes, se trouve un plateau de gros blocs alignés Nord-Sud, et fort escarpés à l'Est et l'Ouest. L'accès en est défendu vers le Sud par une première muraille de 60 mètres environ, qui va s'appuyer, vers l'Ouest, à des roches à pic. A l'Est, il forme un angle rentrant, pour aller, après une quinzaine de mètres, s'appuyer aux rocs du plateau de la Rainaude.

En dehors de ce mur, à moins de 150 mètres, s'élève une deuxième ligne de retranchement, légèrement courbe, de 150 mètres environ, allant d'Est à Ouest, de la vallée de la Rainaude au précipice. Les murs ont environ 3 mètres d'épaisseur, mais sont formés de blocs moins importants qu'au sommet.

D'ailleurs une troisième enceinte, plus considérable, à 500 mètres à peine de celle-ci, vient compléter le système de défense, assez importante, à elle seule, pour avoir été baptisée, sur la carte d'Etat-major, *Fort ruiné*. La muraille est encore transversale, de l'Est à l'abrupt Ouest, de 110 mètres de longueur et 4 mètres d'épaisseur; en matériaux de forte dimension, elle est encore complétée par un prolongement qui s'en détache vers le Sud-Est sur une soixantaine de mètres jusqu'aux barres du vallon de la Rainaude.

De ce point, qui n'est pas à plus de 300 mètres d'altitude, le camp de Collet Redon est bien visible, et l'on aperçoit encore Le Muy, le Castellas de Roquebrune, Les Arcs et Récoux. [H. SEGOND.]

On accède au camp par la propriété Reverdit; on trouve, en montant, une excellente source, à l'eau opaline; il y a au sommet un trou assez grand, vitrifié. [J. BOSSAVY.]

Néoules. — *Camp Séquier.*

Quoique mal conservée, cette enceinte, occupant une position stratégique éminente, qui commande le passage le plus naturel entre le bassin de l'Argens et la vallée du Gapeau, devait être fort importante, à juger par ses dimensions peu ordinaires, une centaine de mètres de large, et plus du triple en longueur. Elle entourait totalement, à l'altitude d'environ 390 mètres, un plateau allongé, surélevé de 10 à 12 mètres au-dessus de la plaine qui donne naissance aux sources de l'Issole et, tout à fait à l'extrémité de celle-ci, fermait le col qui mène à Méounes. [J. RICAUD.]

Néoules. — *Camp Rignon.*

L'enceinte, de forme elliptique, au Nord-Ouest de Camp Séquier, est mieux conservée. Au milieu s'élève actuellement une bergerie. [J. RICAUD.]

Néoules. — *Camp Bernard.*

Enceinte arrondie, plus réduite que Camp Séquier, dont elle était probablement l'avant-poste. Cote 401 mètres. [J. RICAUD.]

Néoules. — *Tête du Camp.*

Enceinte arrondie, couronnant un monticule de 692 mètres d'altitude, à pente raide, à peu de distance de la barre de Cuers.

[J. RICAUD.]

C'est d'une appellation de ce genre que l'Etat-major a fait, près de Monaco, la *Tête de Chien*.

[A. G.]

Néoules. — *Saint-Clément.*

Petite enceinte ronde, en calcaire blanc, éboulée sur tout le pourtour de la sommité la plus élevée du massif. Cote 706. Au centre, construction ruinée, sorte d'oratoire.

[J. RICAUD.]

Maigres vestiges de poste d'observation portant jusqu'à Toulon et panorama immense.

[M. BLANC.]

Le Revest. — *Louérion.*

D'après le D^r Lambert, *Louérion* (et non *le Lauron*) n'est autre que le *Revest*, et la position de ce village semble bien indiquer qu'il ne peut être que là

[Z. D'AGNEL.]

Rocharon. — *Saint-Sauveur*.

Sur le pic de *San-Soouvadou* dominant Rocharon, subsistent encore, en assez bon état, quant aux murs extérieurs, les ruines d'un château féodal. [MARIUS BLANC.]

Roquebrune. — *Collet Redon*.

C'est un pain de sucre, couronné d'une double enceinte, qui s'élève au pied des collines boisées de la Colle du Rouet, à l'extrémité Nord de la commune de Roquebrune. Il est coté 220 mètres et a une vue très étendue sur la vallée de l'Argens et des Maures. [H. MUTERSE.]

Rougiers. — *Polinier*.

On peut se demander si la citation suivante n'indique pas l'existence d'un camp : « Le volcan éteint de Rougiers, signalé par Poutier en 1786 sous le nom de Polinier, ressemble, dit M. Coquand, à un *camp retranché*, séparé du sol environnant par un fossé de circonvallation (A. D'ARCHIAC, *Hist. des Progr. de la Géol. de 1834 à 1849*, p. 343) ». [A. G.]

Sainte-Anne. — *Le Broussan*.

J'ai relevé, en 1899, les traces d'un ensemble de murailles sur la colline qui s'élève au Nord-Ouest du Broussan. Ce serait à placer, si mes souvenirs se vérifient, sur la carte au 1/80000 entre les trois dernières lettres du mot *Aiguilles* jusque sur le haut de l'abréviation du mot *F^{ne}*, pour *Fontaine*. [F. MOULIN.]

J'ai trouvé au Broussan, près de la ferme d'Orves, un village gallo-romain que je n'ai pu encore explorer. [C. BOTTIN.]

Saint-Martin. — *Collet des Biaux*.

Quoique souvent dénommé *Camp d'Esparron*, il est à l'extrémité des terres de Saint-Martin, où ses deux enceintes, avec traces de fossés, enserrent une assez vaste étendue de terrain, à peu près plane, qui a été cultivée et a amené certainement des remaniements des murs. La hauteur de ceux-ci devait atteindre 4 ou 5 mètres ; ils surmontent des sources et un torrent qui forment dans les rochers des bassins naturels, appelés *Biaous* en provençal, d'où le nom du quartier. [E. FÉRAUD.]

Saint-Maximin. — *Collet Redon*.

C'est l'ancien *Castrum rodenas* des Chartes.

[DE GÉRIN-RICARD.]

Saint-Maximin. — *Le Défens.*

Ce camp retranché a une étendue qui dépasse les proportions ordinaires et présente à ses deux extrémités Nord et Sud, des restes plus importants de fortifications, ce qui a permis d'y voir deux camps séparés, d'autant plus facilement que l'Etat-major marque aussi deux points distincts. Mais en réalité il embrasse à lui seul tout le plateau, sur plus de 500 mètres de longueur, et si l'on veut voir à chaque extrémité un camp particulier, du moins est-il certain que ceux-ci sont réunis par deux murs, l'un sur la face Est, l'autre du côté Ouest, enceignant un long rectangle complet. L'accès était à l'extrémité Sud, par un sentier partant d'un puits sur la Voie Aurélienne, à la ligne de séparation des eaux de l'Arc et des petits affluents de l'Argens. L'habitat paraît avoir été à l'extrémité Nord, à pic, sur le dernier mamelon de la chaîne, protégé par un donjon et peut être séparé du reste du camp par un fossé.

C'était là, sans doute, le *Castrum Rodenas* ou *Rodanas* de l'an 1000. Quant au *Collet Redon*, ce nom ne désigne actuellement qu'un mamelon boisé et sans pics, au Nord du plateau du Défens, séparé de lui par un vallon, dit de Royne, et ne présentant aucune trace de fortification. Son nom semble dériver simplement de la configuration; à moins qu'il ait seul conservé l'ancien nom général du quartier, lorsque dans l'intérêt communal, fut édictée, vers les XII^e ou XIII^e siècle, la défense du parcours des bestiaux sur la colline de l'ancien *Castrum*. [FERNAND CORTEZ.]

A peu de distance au Sud du camp du Défens se trouve la ruine d'une ancienne tour vigie, où ont été trouvés de nombreux débris romains, attestant son rôle protecteur sur la voie aurélienne voisine, et sur les pentes du Sud où l'abondance des restes antiques est telle que les paysans l'ont appelée « lou samenteri dei Rouman ». [F. CORTEZ.]

Salernes. — *Gandelon.*

Dominant la plaine de Villecroze, sur un promontoire escarpé au Sud et à l'Est, ce camp, à placer sur la carte d'Etat-major au 1/80000 sous la lettre N du mot ETANG, n'était accessible que par le Nord-Ouest, c'est-à-dire par la ligne de faite, assez peu accentuée, de la montagne, barrée par une grande muraille, à peu près dirigée du Nord au Sud, qui quoique sans parements visibles, a 3 mètres de hauteur sur 100 mètres de long et forme une masse imposante, dont une brèche moderne montre la coupe, formée d'un simple blocage de pierrailles de toutes dimensions et de terre, non maintenues par des parois de gros blocs, peut-être enlevés, et donnant, avec les éboulis de part et d'autre, une largeur de près de 6 mètres.

Vers le Nord existe un mur plus petit, mais bien conservé, ayant, à la base, juste 2 mètres d'épaisseur, entre ses parements bien visibles. Vers la pointe occidentale, des blocs de rocher forment un rempart naturel, qui a été complété par des fragments de murailles dans les interstices. A la pointe même, un bout de mur au-dessus d'une étroite plateforme s'avancant sur le précipice semble n'avoir servi que de parapet, n'ayant que 1^m50 d'épaisseur et 0^m40 de hauteur à l'intérieur; l'extérieur est éboulé. Au Nord-Est le roc seul fournit toute la défense.

L'extrémité, assez accidentée, forme un dos d'âne, abaissé vers le Sud, où des rochers à parois verticales ont pu servir d'appui à des abris. Une dernière enceinte, moins épaisse, mais toujours en gros blocs, embrasse la première, à près de 100 mètres de la grande

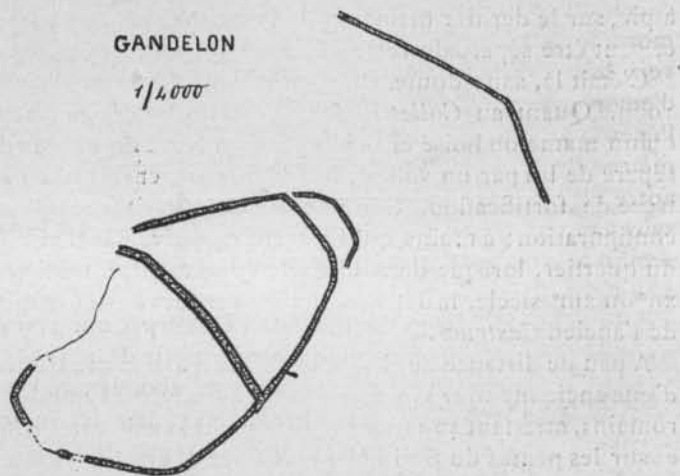


Fig. 28.

muraille, et est suivie d'une troisième, encore moins importante, à une quinzaine de mètres, venant la rejoindre sur le bord de la partie la plus escarpée. Enfin, à un peu plus de 100 mètres, une autre, en gros appareil, de 4 mètres à la base et 0^m80 de hauteur, achève la défense en barrant en ligne brisée tout le plateau jusqu'à un point où le vallon est assez abrupt pour former défense naturelle.

Sur toute la surface du camp, nous avons ramassé les poteries habituelles, avec des fragments de porphyre.

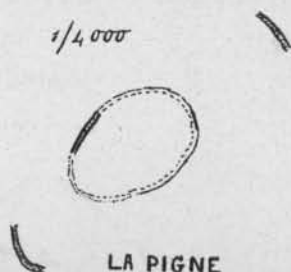
De l'Est du camp, on voit nettement Tourtour et les montagnes d'Ampus; au Nord la colline de Margès et de l'Espiquière (?); au Sud le sommet de Babaldier et, au delà de la coupure de la Brasse, la colline de... A l'Ouest, la croix de Soliers, la vallée de

Sillans, les hauteurs du plateau d'Aups, au fond le Grand et le Petit Bessillon; dans les plans plus ou moins lointains, le rocher de Roquebrune, les Mayons-du-Luc, et la Sainte-Beaume (1).

[H. SEGOND.]

Seillans. — La Pigne.

Situé sur la crête qui sépare les Rious de Claviers et de Meaulx, à environ 750 mètres au Sud-Ouest du point 775 de la carte d'Etat-major, ce camp domine immédiatement les hautes vallées de Meaulx et de Malignon, à 2 kilomètres au Sud de Saint-Arnoux, à 1 kilomètre au Nord de la Font-du-Saule. Le sommet de la colline étant à peu près conique et partout très abrupt, sauf au Nord-Est où il se rattache au massif principal, le camp forme un ovale de plusieurs enceintes, surtout visibles à l'Ouest, montrant encore de très gros blocs vers leur extérieur, et une épaisseur d'environ 3 mètres. Le passage de l'éperon Nord-Est était barré à 60 mètres environ de l'enceinte, par un autre bout de mur de 5 mètres d'épaisseur, auquel faisait pendant un autre semblable, barrant l'arête qui descend à la Font-du-Saule.



LA PIGNE

Fig. 29.

L'intérieur du camp, coupé vers l'Ouest par une petite ligne de rochers proche de l'enceinte, montre à partir de là une pente caractérisée, où j'ai ramassé des poteries en abondance, mais peu de fragments de porphyre. Dominé au Nord par les hauts plateaux de Brovès, sa vue est, partout ailleurs, fort étendue : le Rouit, la Tuilière, le Piol de Callas, l'Eouvière de Montferrat, le Castelas de Claviers, tels sont les principaux camps aperçus.

[H. SEGOND.]

Solliès-Pont. — Les Castelas.

Au Nord de Solliès-Pont j'ai noté, mais seulement pour l'avoir aperçu de loin, un camp, au point 224 de la Carte d'Etat-major. Serait-ce le même que celui qui est noté, sur votre carte, un peu plus au Nord?

[I. PRANISHNIKOFF.]

(1) P. CASTANIER (t. I, p. 168) applique à *Candelon* (*sic*) la désignation de *Les Mures*, donnée par Bonstetten à *Saint-Barthélemy*. D'autre part, le fait que, dans son énumération si complète de tous les camps en vue de Gandelon, H. Segond ne mentionne pas, à l'Ouest, l'immédiat voisinage d'un camp à Saint-Barthélemy, pourrait faire naître le doute que ce dernier ne fût dû qu'à une erreur de nom et de repérage de Bonstetten, si les indications de celui-ci n'étaient pas très formelles. A. G.

Ce dernier m'ayant été signalé comme inédit par M. Z. D'AGNEL, son repérage ne peut laisser place aux mêmes doutes que ceux de Bonstetten, et il y a présomption, par conséquent, pour l'existence d'un troisième *Castelas* distinct. [A. G.]

Taradeau. — Le plus bas Castellar.

Situé à 1500 mètres seulement au Nord du plus haut, ce camp domine immédiatement la vallée de Florieille, du haut d'une arête rocheuse qui borde, au midi, la route de Taradeau aux Nouradons. L'escarpement oriental, le plus marqué, donne naissance, à son pied, à une petite source, réduite à rien en été.

De forme vaguement triangulaire, à hauteur Nord-Sud, et côté Est curviligne, le camp est coupé par une barre de rochers très redressés qui séparent en plan incliné le tiers supérieur du tiers inférieur, tous deux en plate-forme. Mais les plus gros blocs de

CASTELLARS DE TARADEAU

LE PLUS HAUT

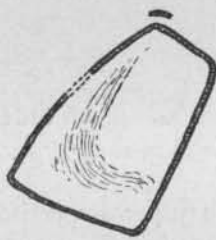


Fig. 31.

LE PLUS BAS



Fig. 30.

1/4,000

l'enceinte ayant disparu, le mur est en très mauvais état, tandis qu'au contraire une seconde enceinte, descendant au Midi d'abord, puis remontant à l'Ouest à une quarantaine de mètres de l'autre, le long de l'escarpement naturel, a eu ses blocs retenus entre les tranches saillantes des bancs de rochers qui lui donnent une hauteur apparente de près de 6 mètres. Dans une partie assez bien conservée, on remarque que les gros blocs de parement, atteignant jusqu'à 0^m8, ont été placés les uns sur les autres sans souci de faire alterner les joints verticaux, qui parfois se correspondent sur plusieurs épaisseurs.

C'est sur le talus de cette enceinte extérieure que nous avons ramassé le plus de poteries, mais sans aucun fragment de porphyre.

La vue étant masquée au Sud par la crête qui couronne le Haut-Castellar, on aperçoit au Nord, la vallée de Flayosc avec ses deux camps, au Nord-Ouest Saint-Ferréol de Lorgues, au Sud-Ouest Sainte-Brigitte, Châteauneuf et Recoux. [H. SEGOND.]

Taradeau. — *Le plus haut Castellar.*

Commandant les deux vallées de l'Argens et de Florieille, ce camp s'élève à 150 mètres à l'Ouest du point 257 de la carte d'Etat-major à l'extrémité d'une colline permienne de grès rouges et d'argiles couronnées par les bancs calcaires du Muschelkalk qui s'avancent en éperon escarpé au-dessus de leur base toute ravinée, dominant l'ancienne tour de Taradeau, visible de la voie ferrée, et les sources disséminées au bas de la colline.

L'enceinte, laissant en dehors la pointe de l'éperon, s'est placée un peu en contre-bas, comme pour profiter d'un abri contre les vents d'Est, et, épousant la forme du terrain, a dessiné une sorte de trapèze dont la hauteur, d'une centaine de mètres, dirigée du Nord-Est au Sud-Ouest, s'appuie sur une grande base de 82 mètres faisant face à la vallée, et une petite, de 39 mètres, défendant au Nord la partie accessible de la montagne, à peu près horizontale de ce côté, et s'abaissant seulement vers le Sud et l'Ouest.

Les murailles, assez bien conservées, sans lacunes, montrent cependant, du côté occidental, leur partie centrale éboulée, laissant subsister un parement de gros blocs de 0^m30 à 0^m40, avec une épaisseur moyenne de 3 mètres. Le mur est simple sur tout son parcours, sauf vers l'angle Nord-Ouest, d'accès plus facile qu'ailleurs, où il semble qu'on ait utilisé comme fossé l'amorce d'un petit ravin descendant, et établi un second bout de mur de l'autre côté du remblai.

Dans l'intérieur, nous avons recueilli sur quelques *clapiers* sans signification, plusieurs fragments de meules en porphyre et de poteries.

Du côté du Nord, la vue sur la vallée de Draguignan est masquée par les bois, et du côté de l'Est par l'éperon rocheux; mais de celui-ci l'on aperçoit au Nord-Est, au dernier plan, le Rouit et l'Estérel avec Collet Redon; vers l'Est, tout en avant, le Castellas des Arcs, et au loin les rochers de Roquebrune; au Sud, Sainte-Brigitte et Châteauneuf de Vidauban, Fouirette du Luc, Astros et les Mures; vers le Sud-Ouest, Le Cannet, Recoux; à l'Ouest, le plus bas Castellas, sur le vallon de Florièye; plus loin Saint-Ferréol de Lorgues, Tourtour et la Cigue, puis le Grand-Bessillon. Enfin, d'un point voisin du camp, au Nord-Ouest, on a la vue dégagée des bois, et l'on aperçoit derrière la vallée de la Nartuby, le Neiron, le Peyrard, les Tuilières, Sainte-Anne de Claviers, la Pigne, etc.

[H. SEGOND.]

Le Thoronet. — *Saint-Victor.*

Au quartier de l'ancienne chapelle de Sainte-Marie-Vieille (autrefois *Notre-Dame de l'Eouvé*, et, plus anciennement encore

Codolmir) existe un camp à double enceinte, dit actuellement *Le Fort* où j'ai ramassé des poteries, des débris de meules et une hache en serpentine. [E. FÉRAUD.]

C'est l'ancienne *Notre-Dame de Codognir* du cartulaire de Lérins, p. 284, sur une colline formant musoir, en face du château de la Martinette. [E. GUIGOU.]

Ce camp est celui que Bonstetten désigne sous le nom de *Saint-Victor*. D'après MARIUS SIVAN (Et. hist. du Cannet, p. 204, 1885) ce camp, sur l'emplacement duquel s'éleva le *Castrum de Inyessunes* du moyen âge, serait encore dit *Lou Castéou dei Fadoun* (Château des farfadets). [A. G.]

Varages. — *Le Castellar*.

Sur le terroir de l'ancienne commune de Bezaudun, réunie à Varages, ce camp très bien conservé domine le quartier des *Combes* de sa double enceinte, visible de loin. [E. FÉRAUD.]

C'est le *Montmayon* de Bonstetten. [A. G.]

Vidauban. — *Camp rouman*.

Au point 260 de la carte d'Etat-major [PRANISHNIKOFF].

Ne serait-ce point le véritable « *Camp mourgan* », ou encore le *Châteauneuf*, dont il m'a été impossible de savoir sûrement s'ils existaient à l'état distinct, ou confondu? [A. G.]

Vidauban. — *Les Mures*.

Les notes de H. SEGOND ne contenaient que le plan ci-dessous :



Fig. 32.

Vins. — *Sainte-Suzanne*.

Ce poste, signalé par M. P. RICORD, a parfaitement les caractères des enceintes préhistoriques. Situé à l'Est du village sur un pic occupé par les ruines d'un vieux château, j'y ai ramassé, en même temps qu'une hache en serpentine, de nombreux tessons d'amphores et de tuiles romaines. A l'Est des ruines, encore fort imposantes, du *castellar*, le rocher est à pic; au Sud aussi; tandis qu'au Nord et à l'Ouest sont disséminées les ruines médiévales. [L. C. DAUPHIN.]